L'ORFILAÏDE,

OU

LE SIÉGE

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE,

Poème en trois chants,

AVEC UNE PRÉFACE ET UN ÉPILOGUE EN VERS;

PAR LE PHOCÉEN,

AUTEUR DE LA *NÉMÉSIS MÉDICALE.*

[François Fabre]

PRIX : 1 FRANC.



PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE CONDÉ, N° 24;
CHEZ M. PAUL, LIBRAIRE, GALERIE DE L'ODÉON, N° 12;
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

Juillet 1836.

PRÉFACE.

Tous les journaux de médecine, toutes les feuilles politiques ont rendu compte avec détail des évènemens qui se sont passés à l'École de médecine de Paris, le samedi 9 juillet. Ces évènemens que le Phocéen a été le premier à déplorer, et qu'il déplore encore sincèrement, lui ont cependant présenté un côté plaisant dont il a cru devoir s'emparer. Il espère qu'on ne lui saura pas mauvais gré de ses plaisanteries; quelques faiseurs ont déjà voulu exploiter au profit du privilége les désordres qu'une vingtaine d'agitateurs, pour la plupart sans doute étrangers à l'École, ont commis ou peut-être même provoqués dans

un but secret que *la Lancette* pourra bien dévoiler quelque jour. Il s'agit donc de balancer l'influence du canapé scholastique.

L'annonce de la suppression du concours, admise à l'avenir par la majorité de la commission, chargée de rédiger le projet de loi sur l'enseignement et l'exercice de la médecine, avait nécessairement dû augmenter le mécontentement des élèves, déjà provoqué par les intrigues nombreuses et dégoûtantes qui se sont croisées en tout sens, pendant la durée du concours actuel, dont le résultat a été la nomination tout-à-fait impopulaire d'un concurrent, M. Breschet, dont les connaisseurs apprécient à leur juste valeur les travaux, et qui n'a ni les qualités ni l'activité nécessaires pour faire un bon professeur.

Indè iræ : de là les vitres et les volets brisés; de là le siége de l'École, de là le poème du Phocéen, qui a dû porter le titre de l'*Orfilaïde*, M. Orfila y ayant nécessairement joué, et par son caractère et par sa position, le principal rôle.

Quelles que soient les licences poétiques qu'on

y trouve, le Phocéen espère que personne ne l'accusera du moins d'être le fauteur ou l'approbateur de troubles que l'on éviterait peut-être si l'on accordait aux élèves la juste et large part qu'ils doivent avoir dans la nomination des hommes qu'ils payent pour les instruire, et si surtout certains intrigans ne cherchaient sans cesse à exploiter à leur profit l'ardeur de la jeunesse et sa tendance à réprouver avec force ce qui lui paraît injuste et mauvais.

A MARTIN[1].

En tous les temps Martin fut un beau nom,
Nom de commande, et connu dans l'histoire;
Il me souvient, si j'ai bonne mémoire,
Grace aux accens de sa voix de basson,
Qu'au fablier de ce bon La Fontaine
A figuré quelque *martin*-bâton.
Plus tard Voltaire, en heurtant Desfontaine,
A fait la nique à maître Aliboron,
Autrement dit, je crois, *Martin*-Fréron.
De nos jours même en douce mélodie,

1. Garçon de bureau de l'École.

Jusqu'à la Chambre, *où tout se fait en beau*,
Partent les *bon* du père *Martin*...eau.
Auprès de lui (tout le barreau l'envie),
Sous le chapeau qu'entoure un large bord,
N'entend-on pas gronder *Martin* du Nord?
Entrerons-nous à la ménagerie!
Nous avons-là, près du *martin*-pêcheur,
La basse-fosse où vit en grand seigneur,
De l'ours-*martin* le noble successeur.
De nos enfans la conduite inégale
Est redressée à coups de *martin*...et.
Et le joueur, en vidant son gousset,
Que cherche-t-il... sinon la *martin*...gale?

C'est donc pour toi, le doyen l'a permis,
Pour toi, *Martin*, qu'un poète novice,
Le Phocéen versifie un salmis;

Tâche à ses vers de te rendre propice.
Jadis touchant à mon dernier degré,
C'est de tes mains que j'ai reçu la robe ;
Ces jours derniers dans une garde-robe,
On t'a, dit-on, de nouveau rencontré ;
Bien que ta bouche eût perdu la parole,
Je t'ai donné le beau côté du rôle ;
Que je voudrais, pour plus de liberté,
Graissé de gloire et de célébrité,
T'expédier pour la postérité !
Mais au creuset, cancre de poésie,
Ai-je de l'or comme un cancre en chimie ?
Et puis-je, hélas ! te faire un sort plus beau
Qu'en t'appelant ici *Martin*-Bureau ?



CHANT PREMIER.

Je ne suis pas de ceux qui disent ce n'est rien,
C'est une — École — qui se noie.

J'aime l'École, et j'avoue à ma honte,
Quelque pédant que soit un professeur,
Fût-ce un Scapin, un Tartufe, un Géronte,
Fût-ce Adelon, formaliste assesseur [1],
Dès qu'en long plis sur son dos se dessine

La souquenille à revers éclatant,
Dès qu'une toque aplatie en bassine
Revêt son chef que la fierté distend,
J'en deviens fou.... Malheur à qui peut rire
Quand un doyen, troublé dans ses repas,
Heurte en tremblant la poignante satire
Dont Némésis enchevêtre ses pas [2].

Chantons-la donc cette École bénie
Où l'indolence eut toujours des autels,
Et fouettons ceux dont l'audace inouie
Ose insulter à ses vingt immortels;
Ceux qui, frappant et d'estoc et de taille,
Déchiquetant et robes et bonnets,
En Don Quichotte ont pu livrer bataille
Aux clairs vitraux, aux innocens volets;
Ceux dont la plume et les feuilles perfides

Ont provoqué de funestes débats,
Qu'il faut flétrir du nom d'écolicides,
Ennemis-nés des classiques états;
Carbonaris acharnés à poursuivre
Nos pairs d'École aux leçons, aux concours,
Prêts à compter, s'ils ont du temps à vivre,
Les auditeurs qui désertent leurs cours.

Las de marcher dans la plus sale ornière,
Maître Orfila, dit-on, la nuit dernière,
(Ses sens étaient sans doute hallucinés),
En rêvassant une douce carrière,
Riait sous cape et se pinçait le nez.
Heur innocent dont on conçoit le rêve;
Le Phocéen simulait une trêve;
Tout était calme au carrefour Condé,
Et l'O'connell de notre chirurgie [3],

À la clarté d'une double bougie,
Comme un agneau semblait s'être amendé.
Un complaisant colportait la nouvelle
Que le trio [4], devenu courtisan,
D'accord commun avait, en béchamelle,
Sucé la paix sous l'aile d'un faisan.
Quel avenir de gloire et de fortune!
Plus de chagrin, plus de presse importune,
Notre doyen se frippe en Jéhovah;
Entendez-vous le tam-tam de l'École?
Tous les échos retrouvent la parole,
Tous les échos ont redit hosannah.

A ce concert d'effroyable tapage,
Qu'il prend, hélas! pour un charivari,
Martin, qui ronfle agité comme un page,
D'un vif effroi sursaute et pousse un cri,

Quand sur son front tombant de la sonnette,
Dont le doyen a forcé le bourdon,
D'aigus fragmens vont percer sa cornette
Qui tient au chef par un double cordon.
Dans les débris voyez-le se débattre,
Sécher le sang qui souille son menton ;
De l'escalier, qu'il monte quatre à quatre,
Il a franchi le dernier échelon.
Chez le doyen, pâle comme un albâtre,
Il entre enfin.... A peine sur le seuil,
Il l'avait vû, léger comme un chevreuil,
Tourbillonnant en rapide rafale,
Sans regretter la couche nuptiale,
En pan volant sauter sur un fauteuil.

N'entends-tu pas comme je m'évertue !
Arrive donc, ô messager-tortue,

Presse tes pas, la joie est au bercail ;
C'est aujourd'hui que brille mon camail ;
Cours, vole, ami, que ta voix glapissante
Prenne un fausset et plus grave et plus doux ;
De ces billets la dépêche est pressante,
Couronne-toi de pampres et de houx.
Cours chez Dubois, chez toute la séquelle,
Roux, Marjolin, va partout où j'écris,
Et dis-leur bien que la crainte cruelle
A pour jamais déserté nos lambris ;
Le vote est libre et libre l'espérance ;
Notre scrutin étonnera la France,
Et, dans le fond du transparent sachet,
Vois luire un nom de vulgaire indolence,
Un nom proverbe.., un nom divin.., Breschet [5].

Quoiqu'enhardi par cette voix caline,

Martin-Bureau profondément s'incline ;
D'un monseigneur, et bien long et bien bas,
Trois fois salue, et la chauve machine
En vifs élans précipite ses pas.

Au front pelé du potentat scholaire
Ce prompt départ ne laisse aucun souci ;
On n'y voit plus ces traces de colère
Qui trop souvent, hélas! l'ont obscurci ;
Et ses longs traits où son long nez domine,
Et ses deux yeux dont l'orbite a grandi,
Son corps fluet, son angulaire échine,
En ce moment tout paraît arrondi.
Mais tout-à-coup sous l'élan tétanique,
Qu'on peut nommer si l'on veut choléra;
Sous cet élan qu'un Boileau romantique
Pourrait encore appeler satanique ,

Que soubresaut un autre appellera;
Le fauteuil glisse, et d'un son de guitare
Vibre; aussitôt le héros baléare
Cambre en arrière un avant-train osseux,
Et d'une main que l'on dirait jalouse,
Décroche en hâte une hideuse blouse
De l'ignorance univalve crasseux,
Qu'on nomme robe, ou toge ou souquenille,
Et qu'on ferait sans doute mieux encor
De baptiser de son vrai nom : guenille;
Guenille, dis-je, et vaniteux décor,
Qui dans ses plis où la poudre s'amasse
Des sots discours tient toujours prêt le fil,
Où sans pitié se sasse et se ressasse
Des perroquets l'insipide babil.

Dussé-je hélas, enveloppe ma mie,
D'un chianli courir tout le danger,

Que je voudrais en cette académie
Qui me dédaigne [6], avec toi m'engager;
Oh, comme alors des discoureurs profanes,
Des cicérons dont le verbe est si haut,
S'effaceraient en reflets diaphanes
L'habit vert-pomme et le frac artichaud [7]!

Il était là de son enthousiasme,
Quand tout-à-coup du fond du cabinet
Un rire aigu, comme un mordant sarcasme,
Part en ton vif et revient en sifflet;
Qu'est donc ceci, quel funeste présage?
Moi dont l'accent eut toujours tant d'accord,
Je souffrirais si près de mon visage,
Jusqu'en ma chambre un murmure discord!
Le plancher s'ouvre à ce cri de détresse;
Et comme un lustre en tout sens éborgné,

Un corps opaque avec lenteur s'abaisse
Jusqu'au doyen qui recule étonné ;
C'est, lui répond une voix de tonnerre,
C'est Parmentier [8] qui te fit dessécher
Pour ton repas cette pomme de terre ;
Monstre modèle un peu dur à mâcher.
Elle balance en l'étroite baraque,
Et par un choc dû peut-être au hasard
En deux moitiés et se partage et craque;
Lors en ses flancs le nouveau Balthazar
Lit en tremblant sur le cru parenchyme :

« Un mauvais choix est bien souvent un crime;
Songe au danger d'un vicieux scrutin,
Des quatre B s'ouvre la loterie :
Broc ou Bérard, ou Breschet ou Blandin [9];
Deux de ces B te font un doux destin,
Deux autres B, ton école est flétrie ».

A cette énigme, Orfila cherche un sens;
Il le reçoit en adieux menaçans :

« Je mollirais si dans l'eau j'étais cuite;
Je salirais si ma chair était frite;
Mais elle est crue et mon suc n'est pas mûr,
Dure je suis, et je taperai dur. »

Soudain, hélas! le monstre affreux bascule,
Et disparaît en heurtant contre un mur;
C'est vainement que le doyen recule;
Sur ses deux yeux tombe un nuage impur
Qui se condense en couche de fécule.

En ce moment Martin-Bureau rentrait,

Las et fourbu de sa course lointaine;
Et le discours qu'au doyen il ferait,
De son gosier que la marche altérait,
Et qu'il espère humecter à long trait,
Coulait déjà comme d'une fontaine.
Il se présente avec son air discret,
Entre... ô terreur! un spectre à tête blanche,
A blanche robe était là, humant l'air;
Autour de lui la vivante avalanche
Roulait des yeux qui ne voyaient plus clair.
Le malheureux d'épouvante trébuche
Et va d'un trait tomber comme une bûche
Sur le patron qu'il refoule, ô douleur!
La tête en bas, droit dans un bain de siége;
Là, le poussah pris comme dans un piége
Se débattait... Mais l'eau par sa chaleur
Heureusement lui rendit la couleur,
Et du vernis à la teinte d'albâtre,
La robe seule a conservé le plâtre.

Eh quoi, c'est vous, s'écrie avec humeur
Le délégué; quoi, c'est vous, monseigneur!
Qui m'aurait dit qu'en blanchâtre momie
M'apparaîtrait le coq de la chimie?
Paix, dit le chef, respect, soumission;
Sais-tu quels maux ton imprudence attire?
Le Phocéen pourrait dans sa satire
Du nouveau christ prêcher la passion.
Le sort est dur et n'a rien qui me flatte;
Je sécherais et de honte et de peur,
Si quelque jour mon nom grevé d'honneur
Gerçait fécule et rimait à patate.

Martin dès-lors a senti l'à-propos;

Il a, dit-il en pesant sur les mots,
Vu mons Dubois, vu toute la séquelle;
L'un se rasait, l'autre avait le hoquet,
Ou fredonnait gaîment sa ritournelle;
Un autre enfin ajustait son toupet.
Le pli timbré les mettait mal à l'aise;
Ils croyaient tous le feu dans la fournaise,
Puis, convaincus qu'éteinte était la braise,
Ils ont promis de suivre ici ses pas,
On peut compter qu'ils ne tarderont pas.

Lors, le doyen, qui sent que l'heure approche,
Montre à Martin du doigt un cabaret
Qu'on a taillé dans le cristal de roche,
Meuble de prix qu'il faut avoir tout prêt [10].
Martin y court, mais avant qu'il y touche
Il doit ôter la farineuse couche,

Qui du doyen a masqué le surplis;
Il peut sans crainte en retourner les plis,
Car l'éloquence à sa trame cousue,
Si mesquine est, si plate, si menue,
Qu'elle ne craint ni brosse, ni massue;
Sous les yeux nus elle échappe à la vue,
Au microscope à peine on l'aperçoit,
Elle ne peut que glisser sous le doigt.

. . . .

Tous deux alors et les têtes bien hautes,
Vont au devant de leurs augustes hôtes.

FIN DU PREMIER CHANT.

CHANT DEUXIÈME.

Mystérieux asile où l'espoir le conduit.
Il voit des vases saints et des urnes pieuses,
Des vierges, des martyrs, dépouilles précieuses.

DELILLE, l'*Imagination*.

Pendant qu'ainsi maître Orfila s'admire,
Et qu'au cristal de ses verres rincés
Complaisamment sans témoins il se mire;
Que les jugeurs accourent empressés;
Un bruit soudain du plus lugubre augure

S'épand au loin comme un vague tocsin ;
Les travailleurs ont voilé leur figure ;
De leurs succès ils ont prévu la fin.
Ah ! du concours l'auréole est sacrée,
On le croyait, et cependant demain ,
Un potentat à science tarée
Ose y porter sa sacrilège main.
Dans sa *Lancette* [1], effroi du saint-collége,
Fabre l'a dit, et nul ne le dément;
Plus de concours, faveur et privilége,
Son excellence en a fait le serment.
Serment fatal, imprudente parole !
A peine, hélas ! les a-t-on hasardés,
La terre tremble, et les murs de l'École
Craquent déjà largement lézardés.

Mais quelque part une vile cohorte

Est aux aguets, prompte à tout soutenir ;
Que dis-je ? hélas ! ils ont forcé la porte,
Et leurs complots me font déjà frémir.
Oui, dit le chef, sous un masque d'élève,
Adroitement à distance espacés,
De nos sifflets que l'orage s'élève,
Dès qu'à leur rang juges seront placés ;
En calme plat, en dédains compassés
Il ne faut pas que ce concours s'achève.
Des vieux lauriers envieux et jaloux,
Rappelez-vous Corbière et Frayssinous [2] ;
Pomme de terre et châtaigne moisie,
Ont à l'École un droit de bourgeoisie ;
Et de leur suc, que l'on dit aigre-doux,
D'adroits Breschet tireront l'ambroisie.
Il faut du bruit et des volets cassés ;
Comme au mortier les carreaux concassés
En cris aigus sillonneront la terre.
Par votre zèle aiguillonnés, hors d'eux,

Éperonnés de la pomme de terre,
Les jeunes gens qui ne sont pas peureux,
Vrais écoliers, imprudens et novices,
Ne tarderont à fournir leurs services;
Tout à l'École est sens dessus dessous.
Je sais alors, je le dis entre nous,
De me trahir, compagnons, gardez-vous;
Je sais où sont les trente garde-robes;
Vous me suivez, je vous livre neuf robes;
C'est convenu! — Neuf, dit l'autre surpris;
Mais, compagnon, ces robes ont un prix,
Je crains Justice, et gare à nos oreilles....

— Pauvre innocent! ces neuf robes sont vieilles;
Du taffetas dont les plis sont usés
La corde sort en bourbillons frisés;
On nous sait gré, c'est un fond de boutique,

Dont ne veut plus la horde scholastique.
Il en est une en ces loques de prix,
(C'est la plus belle à de petits esprits),
Qui, sur l'École, agit comme un sarcasme;
Elle a couvert le dos de deux Érasme;
Et dans sa toque au radieux foyer
Sont deux grands noms : Dupuytren, Sabatier[3].
Quand il la voit, Roux bredouille de honte,
Au front Velpeau sent le rouge qui monte,
De son jargon Cloquet cherche le fil,
Et tous les trois ont perdu leur babil.
Déchirons-les ces insignes baroques;
Que craignez-vous? les ridicules toques,
L'hiver prochain, quand le froid sera dur,
Et que le temps, si perfide aux coquettes,
Aura de poil dénudé nos casquettes,
Nous défendront contre un brouillard impur.

Mais qui paîra, dit l'autre, ces dommages?

Qui ? Le budget, les élèves peu sages
Que l'on verra, moins légers que des daims,
Tomber à plat sous nos pesans gourdins ;
Et les *Débats* chanteront notre gloire.
A nous, amis, l'honneur de la victoire,
Et le profit.... Qui sait même si, là,
Nous n'aurons pas à sauver Orfila !...
Le poltron seul donne un prix à nos places ;
Plus on a peur et plus on nous rend graces.
Allons, amis, le dialogue est clos.

A ce discours saupoudré de sarcasme,
La horde entière a soif d'enthousiasme,
Et chez Xavier [4] la bière coule à flots
Pour apaiser la soif de nos héros.

Traînés à deux par deux rosses jumelles,

Entrent alors Marjolin et Moreau;
Dubois arrive en léger tombereau;
L'une après l'autre on voit les haridelles
A pas boiteux déposer dans les cours
Juges boiteux du plus boiteux concours.
La foule suit, foule agitée, immense;
Elle prend place, et plus d'une heure après,
La toile s'ouvre et la scène commence;
Juges, public, agitateurs sont prêts.

Mais avant tout, cher lecteur, par malice,
Daigne souffrir qu'au conseil je me glisse;
On s'y dérobe à mes vers indiscrets;
J'aime pourtant les comités secrets.
J'entre avec peine.... Enfin, coûte que coûte,
Du tapis vert j'ai soulevé le coin,
Sous cet abri je me cache avec soin;

Je ne puis voir, mais mon oreille écoute.
J'ai remarqué, devant que de m'asseoir,
Des plumes d'oie adroitement taillées,
Autant qu'ils sont de juges teints en noir ;
Des encriers à faces émaillées,
Papier-Weynen frais sorti du tiroir ;
Et d'un éclat qui fait plaisir à voir,
Le cabaret au cristal respectable,
Juste au milieu de la savante table,
Briller sans crasse et clair comme un miroir ;
Les carafons qu'a rougis la groseille,
Et d'un vieux rhum la poudreuse bouteille,
Dominent tout...... Il ne manque, ma foi !
Que les jugeurs...... qui comptent peu sur moi.
Ciel ! j'oubliais l'urne sacramentelle,
Qui de papier reçut tant de chiffons,
Qu'on la dirait, en regardant le fonds,
Déchiquetée en vrai nid d'hirondelle ;
Ou, si l'on veut, taraudée en dentelle.

Messieurs, le roi! mais non, c'est le doyen ;
Facile erreur du massier d'Hippocrate,
Dont, pour ma part, je ne l'accuse en rien ;
A son ton haut, à sa pose autocrate,
On le dirait, et certes, je le crois,
Fait du limon dont on pétrit les rois.
Le doyen dit : Avant que *je m'assisse*,
Vous plairait-il que je vous rafraîchisse?
Martin, un verre ; et toi, massier, ce plat.
J'ai fait rouler un peu de chocolat ;
Vous plairait-il ce fruit amer d'Espagne?
C'est un pays, croyez-moi, de Cocagne ;
Ménétriers, trouvères vagabonds,
Poussent là-bas comme vrais champignons ;
Pour eux toujours un riant horoscope.
Fournissez-nous vingt Écoles par mois,
Et dans vingt jours je vais, à votre choix,

De vingt doyens empoisonner l'Europe.

Le bon vieux rhum coule alors à foison
Des flancs poudreux de l'ardente bouteille ;
De la caraffe est parti le bouchon,
Et l'eau glacée où juta la groseille
A verres pleins est promenée en rond ;
Mais à l'appel personne ne répond :
Ils ont ouï le mot fatal, poison,
Et chacun d'eux, père de ses entrailles,
Les yeux fixés sur un pan de murailles,
Dit, je n'ai soif qu'en la froide saison.

Eh bien, alors, sans perdre contenance,
Dit le doyen, s'il fait trop chaud encor,
De mes discours reprenez souvenance.
Les concurrens dont j'ai pris la défense,

Ont tour-à-tour tari mon éloquence;
J'aime Bérard et Blandin vaut de l'or.
Le Chassaignac irait bien à l'École,
Michon, Laurent de science ont relui,
De Lebaudy l'*ipse dissecui* [5]
Me plaît encor... mais Broc est mon idole;
Certe, après Broc il faut faire la croix;
Le pauvre diable a bien regret, je crois,
D'avoir à moi, cancre de la chimie,
Pu dédier sa belle anatomie;
Je lui pardonne un semblable travers,
Béclard l'eut bien en me donnant son vote;
De Broc, d'ailleurs, j'ai su punir la faute,
Et ses in-huit que je n'ai point ouverts
Sur mes rayons sont tournés à l'envers [6].

Ce ton naïf fait sourire les juges;
Au long silence a succédé bientôt

Un brouhahah où chacun place un mot;
De vingt jargons se croisent les déluges,
C'est un chaos à ne plus y voir clair,
Où la lumière a peine à percer l'air.
A quelque orage il fallait bien s'attendre,
Quand un bruit sourd au loin se fait entendre,
Et des fauteuils l'unanime sursaut
Met malgré moi mon oreille en défaut.
Hâtons-nous donc, dit une voix tremblante;
Car l'auditoire, hélas! s'impatiente,
Malheur à nous, je crains un pot pourri.

Ce mot fatal fait frémir le jury.
Au premier tour, c'est par trois que l'on compte,
Au second, mieux et d'un cran Breschet monte.
Puis ballotage à deux fois résumé;
Le sort est juste et Breschet est nommé.

Roux cependant s'attend à maigre chère;
Quel trait affreux vient de jouer le sort!
Je suis perdu! je suis un homme mort!
Apprêtez-moi, collègue, une civière.
Le malheureux croit entrevoir sa bière,
Et le frisson, précurseur du trépas,
Dans le couloir fait vaciller ses pas.
Marrons divins, saintes pommes de terre!
Ajoute Roux, arriverai-je au but?
Et palissant à l'aspect du parterre,
A reculons se hissant sur la chaire :

Messieurs, dit-il, après un long salut....
On m'a chargé... — Le parterre a dit chut,
Chut de colère... — Et Roux salue encore...

On m'a chargé de vous faire savoir,
Que le scrutin est quelquefois bien noir;
Que dans cet œuf l'ignorant peut éclore.
— Oh! oh! bravo, dit l'auditoire en chœur..
Roux se ranime.. Ah! Messieurs, j'ai bien peur...
— Nous le voyons, répète l'auditoire.
— Salut profond. — J'ai peur que notre choix
Auprès de vous reste léger de poids...,
Quoique bien lourd;... enfin il faut le dire,
De moi, surtout, gardez-vous de médire;
J'y suis pour rien,.. je vide mon sachet,
Oui je le vide.. et je verse... Breschet!

Au vin tiré qu'on veut forcer de boire,
Il fallait voir grimacer l'auditoire;
Lès hi, lès hu, pleuvent comme grêlons,
On regrettait de manquer de poêlons.

Ces gens alors à funestes colloques,
Gens prévoyans et qui pensent à tout,
Font circuler de l'un à l'autre bout
Le tubercule ennemi-né des toques.
Le pauvre Roux, dans la chaire glacé,
De ses deux mains, de ses plongeons de tête,
Se gare mal de l'horrible tempête.
Le jury fuit, non sans être froissé,
Et tout contrit dans le couloir se glisse,
Doux et coulant mieux que jus de réglisse;
Et le public dit, âpre comme un roc:
A bas l'élu! vivent Blandin et Broc!

FIN DU DEUXIÈME CHANT.



CHANT TROISIÈME.

. . . . . . at nunc horrentia Martis
Arma, virumque cano. . . . .

VIRGILE.

Bellone et Mars, apprêtez vos clairons,
Les professeurs sont parfois fanfarons;
Pour célébrer leur brillante défaite,
Muse des camps, prête-moi ta trompette,
Et que le son de mon cor belliqueux

Tienne en éveil tous les cœurs vaniteux.

Oh! comme on vit la gent à souquenilles
Se dépouiller de ses noires guenilles,
Et s'éclipser à travers les couloirs!
Pas un des pairs ne restait aux parloirs;
Le potentat, qui grelotte et qui sue,
Montre du doigt une secrète issue;
Et cependant qu'aux portes du palais
Les agresseurs assiègent les volets,
Et cependant que guidés par des traîtres,
Ils vont briser les carreaux des fenêtres;
Minces d'effroi, par l'escalier du fond,
Les criminels s'échappent au second.
De pièce en pièce et d'armoire en armoire
Les plus tardifs de tout point repoussés,
Dans certain lieu dont j'ai bien la mémoire,

Mais dont le nom salirait mon histoire,
Se sont, hélas! pêle mêle entassés.

Ah! laissons-les dans ce lieu de délices!!........
Sur d'autres points sont ouvertes les lices,
Le tintamare à chaque instant s'accroît
Et de la cour le champ est trop étroit.
Là sont aussi ces forbans de coulisse,
Dont tout l'essaim dans la foule se glisse,
Soufflant partout un désordre fatal,
Et s'éclipsant quand ils ont fait le mal.
De cette horde il fallait voir la rage;
Des sons aigus que la vitre rendait
On aurait dit que leur sort dépendait;
Sur les volets exerçant leur courage,
On les voyait bouillans, échévelés,
Par les limiers tour-à-tour appelés,

D'un lourd bélier que l'un d'eux improvise
Frapper au chœur la scholastique église ;
Les poings fermés entourés d'un mouchoir,
Sur les vitraux d'autres se laissent cheoir,
Et pleins d'orgueil de leurs exploits d'Hercule,
Heurtent du dos la foule qui recule.
Tel, ce héros que je viens de nommer
De ses travaux mit à fin l'entreprise ;
Tel, le Centaure est tombé de surprise,
Lorsque Thésée a voulu l'assommer.

. . . .

. . . .

. . . .

Mais tout-à-coup, en ce moment de crise,
Au potentat qui veut être vainqueur,
Un peu de honte a redonné du cœur;
Il avait vu, dit-on, par la croisée,
Des comploteurs aux rotins menaçans
Marcher de front en phalange croisée;

Tout annonçait quelques secours puissans.

. . . .

Amis, dit-il... qu'est-ce? répond la foule,
Que nous veux-tu? héros au cœur de poule,
Pour ton repos, va, rentre dans ton œuf,
Ton jargon s'use et ton frac n'est plus neuf,
Même en haut lieu ton influence baisse;
De ton élu savoure en paix la graisse;
Elle est pour nous trop rance... En ce moment
Part de la cour un affreux craquement;
Sous le bélier que poussent deux cohortes
En longs débris se détachent les portes,
Et vont tomber à plat sur le cristal,
Qui tout meurtri du contre-coup fatal
Est poursuivi par la pomme de terre,
Et sous les pieds du cortège infernal,
N'est bientôt plus que gravois et poussière.

Sur son trépied Hippocrate a pâli,
Orfila fuit et se montre poli ;
Comme un béfroi l'horloge au loin résonne ;
Désordonnée, au hasard elle sonne ;
La double aiguille, errante en son circuit,
Semble confondre et le jour et la nuit.

Des comploteurs alors agit l'épaule,
On a fermé les portes de l'École ;
Par un hasard que je crois sans pareil,
Sur le tapis, aux tables du conseil,
Exprès afin que la foule la souille,
Tous nos jugeurs ont laissé leur dépouille.
Robes, bonnets tout pêle mêle est là,
Hormis pourtant la robe d'Orfila,
Que par un soin de prudence notoire,
Le possesseur mit derrière une armoire,

Devant laquelle en vrais topinambous
Tous nos héros se vautrent à genoux.
On aurait dit, honny qui mal y pense,
Que le doyen avait tout su d'avance.
Est-ce hasard, ou plutôt prescience,
Ou bien encor pour qu'on fît pénitence
De tant d'excès et de tant de licence?
C'est l'un et l'autre; un habile doyen,
Pour son salut garde plus d'un moyen;
Et quand on croit le conduire en menottes
A fleurets nus il vous crible de bottes.

Il fallait donc voir à quelle hauteur
Sautaient alors les robes et les toques;
Comme un faquin agite ses breloques
On tourmentait ces malheureuses loques;
On les foulait, hélas! sous le talon,

On en jouait comme on joue au ballon.
Étiez-vous donc cousus pour cet outrage,
Nobles camails des nobles perroquets?
De Madelons en Madelons-Friquets,
Aviez-vous fait deux siècles d'héritage,
Et sans accroc souffert le verbiage
De trente pairs à dégoûtans hoquets,
A ces vilains pour être ainsi livrées,
Et sans pitié par leurs mains déchirées?

On pleurnichait à ce triste discours;
Mais un sourire en interrompt le cours.
Dans le recoin d'un placard à coulisse,
Devinez qui se dérobe et se glisse?
C'est, n'allez pas y chercher un mutin,
Ni plus ni moins, c'est l'excellent Martin!
Tiré dehors..., le voilà.... les mains jointes,

L'infortuné, pâle, hélas! comme un mort,
Essaie en vain d'attendrir sur son sort;
Oh! mes amis, je suis aussi le vôtre.....

Il faut, dit l'un, en faire un professeur;
Notre Martin n'est pas plus sot qu'un autre.
Il est du bois dont on fait un apôtre
De la science...; et s'il veut s'y prêter,
Pour peu qu'il aide à se bien ajuster,
Que quelques mots avec aise il bredouille;
Au verre d'eau, de peur qu'elle se rouille,
De temps en temps que sa langue se mouille,
Jamais Moreau, ni Roux, ni Richerand,
Dans ses sermons fut-il plus beau, plus grand!
Et s'il se garde enfin de la pepie,
Chomel jamais fut-il meilleure pie?

A ce propos éclate un long houra ;
D'une guenille on affuble notre homme ;
A la guenille, est-ce ainsi qu'on la nomme?
On joint bonnet, palmes et cætera.
A se masquer c'est à qui l'aidera ;
L'un trousse un pan, l'autre passe une manche,
Soulève un pli qui charge trop la hanche;
Du saint bonnet un autre orne son front.
Le malheureux souffre en paix chaque affront,
Et ne dit mot aux tourmens qu'il endure.
Ah, qu'en ce jour sa vie est longue et dure!
Enfin du temple il a quitté le seuil;
On le soulève, il court de tête en tête,
Et quelque temps battu par la tempête,
A l'autre bout tombe dans un fauteuil.

C'est le fauteuil qu'ont crassé vingt soutanes,
Où s'asseyaient et Thouret et Lassus ;
C'est le fauteuil aux ornemens cossus
Où quelquefois a présidé Fontanes,
Où toussota long-temps Landré-Beauvais,
Qu'avec Cayol autrefois j'enviais,
Et pour lequel, avec Dubois Antoine,
Certain doyen fit un accord secret,
Où l'on n'eut pas le mérite indiscret
De stipuler un picotin d'avoine.
Triste témoin des ravages du temps,
Qu'il est déchu de sa splendeur première !
L'or y brillait en décors éclatans ;
Tissu soyeux dont l'École était fière,
Rien n'y manquait...; mais à peine aujourd'hui
Quelque paillette, en son bois qui crevasse,

Dans certains points ose percer la crasse,
Qui se condense où la soie à relui.
Deux ais croisés qu'on emprunte à la porte
L'ont soulevé... L'innombrable cohorte
D'un pan de robe a levé l'étendard,
Et chacun suit, revêtant au hasard
Ou bonnet noir, ou lais de souquenille;
Et le cortége en traînant la guenille,
Du résultat de son scrutin secret
Veut que Martin complimente Breschet;
L'élu du peuple et l'élu de l'École,
La larme à l'œil, vont d'épaule en épaule;
On applaudit à l'accueil solennel
Qui s'assaisonne au baiser fraternel.

Mais au milieu de ces chants de fanfare,
Et tout-à-coup, sans qu'on ait crié gare,

Un vil essaim de hideux loups-garous,
Des lieux secrets a déserté les trous;
A cet appel les meneurs de l'émeute,
Ours rebutans, pourvoyeurs de charniers,
La gourde en main tombent comme une meute,
Sur les mutins qui fuyaient les derniers;
Le bois de fer sur les crânes résonne;
On a, dit-on, dans ce désordre affreux,
Vu quelque part combattre l'amazone
Au sein de qui naguère a fait un creux
Le sauromate... En sa reconnaissance,
D'un saint courage elle éprouve l'accès;
Nouvelle Jeanne à l'obscure naissance,
De ses appas on lui ravit l'excès;
A son malheur elle doit ses succès;
Son bras sans gène est brandi devant elle,
Et quand le calme au bruit a succédé,
Flamberge en main et juppe en sentinelle,
Elle est de garde où la foule a cédé.

Ainsi finit cette lutte terrible ;
Quelques cerveaux y sont troués en crible,
Trente innocens sont clos au violon ,
Deux cents au moins ont tourné le talon ;
Qu'ils ont bien fait!... A l'amazone lasse
Velpeau sourit, et même il la délace,
Prêt à couper ce qui lui reste encor,
L'autre côté de son double trésor ;
Et l'on s'apprête à refaire les robes ,
Car aux *Débats* des journalistes probes,
Aux vieux rebuts qu'on a crassés vingt ans,
Ont assigné pour prix sept mille francs.
Breschet rend grace à sa bonne fortune ;
Martin n'a plus de terreur importune,
On a rentré le vieux fauteuil roussi ;

L'École dort de sa douce indolence ;
Et le doyen, sûr de son existence,
Rêve la sieste aux côteaux de Passy.

FIN DU TROISIÈME CHANT.



Tresse, Orfila, des guirlandes de fête,
Plus de secousse et le combat est clos ;
Un calme plat succède à la tempête,
Et désormais, convoitant le repos,
Le Phocéen peut reposer sa tête
Sur le rivage où vont mourir les flots.

S'associant à ta lyre prudente,

Que sa voix aigre et parfois discordante,
N'ait pas toujours, comme l'enfer du Dante,
Des cris de scie et des tons de rabots ;
De doux accords ont accès au Tartare :
Pluton lui-même y module à ravir
Ces airs moelleux qu'a créés la guitare
Aux bords du Tage ou du Guadalquivir.
Viens, Orfila, sous le bras l'un de l'autre,
Dans tes bosquets qu'eût enviés Le Nôtre
Improvisons un éternel plaisir ;
En flageolet ma plume est travestie,
Rien ne trahit en moi l'ange déchu,
Ma queue est courte et ma griffe aplatie,
Et j'ai caché mon pied fauve et fourchu.

Tresse, Orfila, des guirlandes de fête,
Plus de secousse et le combat est clos ;

Un calme plat succède à la tempête,
Et désormais, convoîtant le repos,
Le Phocéen peut reposer sa tête
Sur le rivage où vont mourir les flots.





NOTES.

NOTES

DU PREMIER CHANT.

---

1. M. Adelon a été, il est peut-être encore l'assesseur, autrement dit le coadjuteur du doyen ; le Phocéen, qui lui donne ici le surnom de formaliste, l'avait déjà gratifié, dans une de ses satires, de l'hémistiche caractéristique « Adelon-Réglement. »

2. Le Phocéen a consacré une de ses satires tout entière (la cinquième) à M. Orfila.

3. Un de nos amis a donné à M. Lisfranc le surnom d'O'Connell de la chirurgie ; il y a en effet quelque chose de la vigueur et même du cynisme ardent d'O'Connell dans le célèbre chirurgien français.

4. Ce trio, dont on nous permettra de ne pas trahir l'incognito, est la terreur de l'École.

5. Nous sommes loin de contester le mérite de M. Breschet ; il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit ici que de son talent oratoire.

6. Nous avons plusieurs fois remarqué avec chagrin le peu d'accueil que l'on fait à l'Académie au doyen de l'École.

7. L'habit des académiciens est vert; l'habit artichaud appartient à l'archiâtre M. Marc. (V. la troisième satire, l'*Académie.*)

8. C'est Parmentier qui a le premier introduit en France la culture de la pomme de terre.

9. Noms de quatre concurrens.

10. Ce fait est historique; le malheureux cabaret, qui n'en pouvait mais, a été brisé, comme on peut le voir dans le troisième chant.

NOTES

DU DEUXIÈME CHANT

1. La *Lancette* (*Gazette des hôpitaux*) fait une rude guerre à ceux d'entre MM. les pairs qui n'accomplissent pas avec zèle les fonctions pour lesquelles ils sont largement payés; elle n'a pas peu à faire, je vous l'assure.

2. Tous les médecins se rappellent les événemens, la clôture et la résurrection jésuitique de l'École sous Frayssinous et Corbière en 1822-23.

3. Dupuytren avait hérité de la toque et de la robe de Sabatier ; on les dit perdues ou déchirées.

4. Le café Xavier est sur la place de l'École-de-Médecine.

5. M. Lebaudy nous pardonnera cette petite plaisanterie, qui ne saurait nuire au succès de ses planches, dont quelques-unes ont beaucoup de valeur, et au bas desquelles il met, comme de raison, l'*ipse dissecui* que cite sans ironie M. le doyen.

6. Cette anecdote est historique.

FIN DES NOTES.